

Encore une fois, le principal n'est pas la totalité des points, ni même celui-ci ou cet autre, sinon le principe de front unique de classe. Parvenir à ce front unique, même si ce n'est qu'avec des fractions d'organisation, comme la gauche anarchiste et la gauche socialiste, constituera en soi un fait si important et décisif pour l'évolution ultérieure des événements, qu'on peut lui sacrifier, si cela s'avère nécessaire, autant de points qu'on nous le demandera, pourvu que le principe reste clairement établi, et naturellement aussi, quelques points qui, même plus faibles que les nôtres, représenteraient des facteurs véritablement spécifiques de lutte classique. Dans ce cas, nous nous réservons le droit de lutter pour les nôtres. Et si quelque chose était mis sur pied dans ce sens, il faudrait essayer d'inclure un point contre la calomnie et la terreur staliennes dans le mouvement ouvrier, constitution d'organismes spéciaux, par exemple un tribunal composé de représentants des fabriques, et assurant la publicité suffisante aux deux parties, les obligeant peut-être à publier dans leur presse les arguments et documents de la partie adverse.)

Paragraphe 17, quatrième phrase, remplacer par : Au contraire, elle doit donner au mécontentement et aux protestations des dits secteurs petits-bourgeois, un sens social qui les dirige contre le capitalisme et les unisse au mouvement spécifique du prolétariat. En appuyant toutes les revendications de la petite bourgeoisie qui affaiblissent la grande, le prolétariat doit cependant convaincre la première que, dans la révolution sociale seulement, elle trouvera une solution positive et décisive à ses problèmes. Seul, un prolétariat marchant de l'avant dans sa lutte révolutionnaire, sans concession à la politique petite-bourgeoise, pourra lui communiquer cette conviction. D'autre part, l'expérience a souvent démontré que les partis de composition petite-bourgeoise sont de vils instruments aux mains de la grande.

Paragraphe 19, remplacer tout le paragraphe par cet autre : Les comités de liaison existant en Espagne de manière plus ou moins rudimentaire, pourraient constituer une expression organique du mouvement indépendant des travailleurs, à condition de rompre sans équivoque avec les diverses junte et avec ledit gouvernement Giral, de n'adhérer ni consentir tacitement à aucun pacte qui, sous couvert d'antifranquisme, formule une politique de collaboration de classes, et à condition aussi d'insérer dans leur programme des revendications spécifiquement classiques. Sur des bases de lutte de classe, les Comités de liaison et l'unité syndicale atteindraient une énorme capacité révolutionnaire; sur des bases de collaboration de classes, ou simplement en laissant la chose en suspens, ils ne pourraient signifier que la domination totale de la funeste politique des dirigeants réformistes. Il ne peut exister d'indépendance de classe sans la pratique complète de la lutte de classes, quelque ouvrier que soit un organisme. C'est seulement en se séparant sans équivoque du collaborationnisme que les Comités de liaison C.N.T.-U.G.T. pourront donner une base organique au mouvement indépendant du prolétariat, précipiter la formation et le développement des Alliances ouvrières, et en général, favoriser la révolution.

Les Communistes Internationalistes doivent garder à l'égard de ces Comités une attitude de critique énergique et constructive dans la mesure où ils inclinent au collabo-

rationnisme ou le tolèrent, d'appui total et inconditionnel dans la mesure où ils entreprennent ou proposent tout ce qui est action de classe. L'objectif des Communistes Internationalistes est que les Comités de liaison et la future unité syndicale soient de caractère nettement révolutionnaire. Y parvenir, c'est assurer la victoire aux trois quarts.

Le dernier paragraphe qui commence : « Il (le C.C.) adressé un appel » etc... est complètement utopique, plus complètement inopérant, et contribue à créer des illusions nouvelles ainsi qu'à en faire reverdir de mourantes. Je propose de le remplacer par cet autre :

Se rappelant que la perte de la révolution et la défaite dans la guerre civile, si chèrement payées par les masses, eurent pour cause principale l'absence d'un parti ouvrier fermement révolutionnaire et idéologiquement capable, le comité central des Communistes Internationalistes adresse un appel spécial aux ouvriers avancés, leur signalant la nécessité urgente de construire ce parti et les invitant à travailler immédiatement avec lui à la réalisation de cette tâche.

Il s'adresse également aux éléments anticollaborationnistes et en général aux ouvriers de la Confédération Nationale du Travail, du Mouvement libertaire, de l'Union Générale des travailleurs, du Parti et de la Jeunesse socialistes, du Poum, les invitant à entreprendre la lutte contre la collaboration de classes, à l'intérieur de leurs tendances respectives, et à s'unir à nous pour constituer un front unique de classe et créer les Alliances Ouvrières à l'échelle nationale, régionale, locale. Deux anticollaborationnistes appartenant à des organisations distinctes ont plus en commun qu'un collaborationniste et un anticollaborationniste de la même organisation. Notre tâche est d'unir tous les anticollaborationnistes.

Aux ouvriers du parti encore appelé communiste, notre Comité Central dit que leur parti est le plus anticommuniste et le plus antidémocratique de toutes les organisations aujourd'hui illégales en Espagne. Ses dirigeants n'ont absolument rien à voir avec le prolétariat et ses intérêts historiques ou immédiats. Ce sont des agents mercenaires de la contre-révolution russe qui les trahissent chaque jour. Leur seul objectif sérieux en Espagne est de favoriser les intérêts du kremen, comme le font les staliens italiens, français, grecs, etc... sans parler des pays occupés par l'armée russe, où celle-ci et la G.P.U. s'acharnent en premier lieu contre toutes les oppositions ouvrières, tandis qu'elles donnent le bras à des rois, des généraux et des décorés d'Hitler. Le stalinisme est devenu aujourd'hui l'obstacle principal au développement de la lutte de classes. Tout ouvrier fidèle à sa classe a le devoir immédiat de rompre avec lui. Le prolétariat espagnol, qui fut la première grande victime de la contre-révolution stalinienne en Europe (sans Staline et son front populaire, Franco eût été impossible), doit mettre à profit son expérience, et être aussi le premier à annihiler le stalinisme.

Dernière phrase de la Révolution : La rupture des relations diplomatiques ne peut être demandée par le prolétariat auprès de gouvernements bourgeois, comme on ne peut non plus leur demander qu'ils boycottent économiquement Franco. Toute la lutte internationale contre Franco doit avoir un caractère de classe. Je propose de supprimer cette revendication.

